



FORMATION Éducateur sportif, un métier en vogue page 4

SAINT-QUENTIN/ITANCOURT

Éducateur sportif, un métier qui a le vent en poupe

Dix jeunes vont devenir éducateurs sportifs dans quelques jours après deux ans de formation en apprentissage. Toute la partie théorique est enseignée au centre de Saint-Quentin, un des rares centres au nord de Paris.

À Itancourt, deux groupes d'élèves sont en plein cours. Ils apprennent à devenir éducateurs sportifs. En ce lundi après-midi, ces élèves, de jeunes adultes, alternent les séances au gymnase et sur le terrain synthétique. Un des groupes est composé de dix jeunes. Ce groupe va quitter la formation dans quelques jours tandis que l'autre groupe, de 24 élèves, devra patienter encore un an avant d'être diplômé.

Angélique Legrand, la coordinatrice de la formation auprès d'ALM sport formation se montre pleinement satisfaite du cru 2022 avec trois étudiants qui ont déjà validé leur diplôme. La plupart des élèves ont reçu des promesses d'embauche. « Le



La coordinatrice donne ses instructions pour les exercices du jour en exercice.

mode de l'apprentissage a boosté ce secteur et la période Covid a fait découvrir à beaucoup de monde l'importance de vouloir se remettre du sport. Il existe aujourd'hui une demande forte de la part des collectivités et des entreprises pour développer les activités sportives. »

La force de cette formation, et donc de ce diplôme, est de pouvoir proposer une activité sportive à tous les publics : « Ces futurs éducateurs vont être capables d'encadrer des enfants à partir de l'âge de 2 ans jusqu'aux seniors, mais aussi s'adresser au public en situation de handicap », rappelle la co-

ordinatrice précisant qu'une fois dans la vie active, les nouveaux diplômés sont capables de s'adapter au lieu et au public.

Il peut s'agir d'exercer en Ehpad, en entreprises, auprès de centres sociaux ou de mairies. « Cette formation permet de devenir coach sportif dans un club de football ou de basket mais aussi en IME ou en maison de retraite », explique Mathieu Coyette, spécialisé dans le sport adapté, venu conseiller les futurs diplômés sur la pratique du sport santé.

Les 35 futurs éducateurs des deux

sessions suivent les cours à Itancourt ou dans les locaux de Saint-Quentin. Le reste du temps se passe dans la structure avec qui chacun a signé un contrat d'apprentissage. Parmi les futurs diplômés, Maxime Pernes, 21 ans est passionné de basket. Originaire d'Abbeville (Somme), ce dernier a décidé de passer ce brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et

du sport après des études de commerce (BP JEPS) : « J'étais en BTS commerce mais ça ne me plaisait pas et en parallèle, j'étais joueur de basket. C'est mon entraîneur qui m'a proposé cette formation pour pouvoir lui succéder car il va partir en retraite. Ce qui est intéressant, c'est le contact humain et voir les gens progresser. »

Émeline Schryve, originaire de Saint-Quentin a décidé d'ouvrir une salle de cours collectif à Cambrai là où elle réside aujourd'hui. Elle aussi a changé de voie après le confinement : « J'ai une licence Sciences et vie de la terre et j'ai travaillé en laboratoire mais je ne me voyais pas faire toute une carrière enfermée. Je faisais déjà du tir à l'arc, de la natation et de l'athlétisme et je me suis orientée vers ce BP JEPS. Je réalise mon alternance entre le club d'athlétisme de Gauchy et le club d'aviron de Cambrai. »

Très peu d'organismes, comme ALM sport formation, dispensent des cours pour former les futurs éducateurs sportifs. Les jeunes n'hésitent pas à faire de nombreux kilomètres pour suivre les cours et espérer faire de leur passion, leur métier. — Jérôme Hémar

“ Cette formation permet de devenir coach sportif dans un club de football ou de basket mais aussi en IME ou en maison de retraite. ”
Mathieu Coyette, spécialisé dans le sport adapté